

tenait au dehors, les princes et les prêtres, se disputaient le lieu où l'on devait déposer ses restes. Chacun le voulait dans sa ville et émettait ses raisons pour cela. Le Catholicos prétendait qu'il devait être enterré dans son couvent, qui servait de résidence au Patriarche, c'est-à-dire, au monastère de Trazargue. Les Barons, les fidèles ministres, insistaient pour qu'il fût inhunié, selon sa dernière volonté, dans le monastère qui avait été son lieu de prédilection, le couvent d'Aguenère, où il avait voulu venir lors de sa maladie, et en faveur du quel il avait refusé à Sis, les dernières heures de sa vie. La Capitale, protestait par la bouche de ses habitants, disant que c'était dans ses murs que se trouvaient le trône royal et la cathédrale et que c'était elle qui devait recevoir les cendres de Léon. L'avis du peuple et des princes prévalut; la dernière volonté du roi fut satisfaite, en même temps qu'on tint à donner satisfaction aux autres. Le cœur et les entrailles du roi reposèrent au couvent d'Aguenère ainsi que Léon l'avait toujours désiré, et le reste de son corps fut emporté au centre du pays, à Sis, et déposé dans la cathédrale que le royal défunt avait lui-même fait ériger.

Le marbre couvrit les derniers restes de Léon, et cependant son âme parut planer longtemps encore sur le pays et le palais. Ceux qui l'avaient vu, ne pouvaient oublier les traits de ce roi, et son souvenir se maintint jusqu'à la fin de la dynastie des Roupéniens. On se le rappelait de père en fils. Son nom fut donné par les gens du pays et par les étrangers à leurs enfants. Grand pendant sa vie, Léon fut grand encore après son trépas. Il avait laissé son royaume en pleine prospérité, royaume qu'il avait eu tant de peine à fonder. Ses ministres l'avaient aidé aussi de toutes leurs forces et c'était la volonté de Dieu. Sa succession restée en litige, était une ombre aux rayons de l'astre de Léon arrivé à son déclin, et il faut que nous tâchions de la dissiper pour faire en même temps mieux apprécier le tableau de sa vie, ou le reste de son histoire.

III. LES PRÉTENDANTS AU TRÔNE.

L'on a vu qu'un an avant de mourir, Léon, par un dernier édit et par un bref du Pape, avait désigné sa fille Zabèle, pour l'héritière de son trône et lui avait choisi pour époux André, l'un des fils du Roi de Hongrie. Les ambassadeurs qui avaient été chargés d'amener le prince, s'en revinrent, après le décès de Léon, rapportant la nouvelle que le roi de Hongrie était revenu sur sa décision, – j'en ignore la cause, – et ne consentait plus à ce que son jeune fils vînt en Ar-